

# 1

Vêtue d'un jean pâle et d'un pull à manches courtes, Abbey passe en coup de vent devant moi et disparaît dans sa chambre.

— J'ai oublié mon portable!

Elle réapparaît avec son ordinateur sous le bras et se dirige vers moi en souriant, soudain apaisée. Ses longs cheveux noirs, lisses et parfaits, frôlent mes épaules lorsqu'elle m'embrasse pour me faire ses adieux. Ses yeux bleus perçants, comme ceux de Matthew, brillent de chaleur et d'intelligence. Abbey est superbe et elle me manquera. Dire que j'appréhendais de la rencontrer, il y a une semaine...

Au début du mois d'août, quand mon apollon m'a annoncé qu'elle serait chez nous pendant sept jours, j'ai paniqué. Des tas de questions ont fusé dans ma tête. Comment m'assurer que sa fille de dix-sept ans m'apprécierait? Devrais-je me présenter dès qu'elle passerait la porte de la maison? Serait-il mieux de la laisser un peu seule avec mon amoureux avant de lui tendre la main? Et si elle détestait l'idée d'avoir une belle-mère... Oh, mon Dieu! Qu'allais-je faire si elle me haïssait?

Parce que je venais d'entrer dans la vie de Matthew, j'avais peur qu'elle me voie comme une étrangère. Une rivale nouvellement installée dans la demeure de son père. Une femme avec qui elle serait obligée de partager l'existence et l'affection d'un homme extraordinaire. Mon homme... Mon apollon... Heureusement pour moi, quand elle m'a vue pour la première fois, Abbey m'a adressé un sourire resplendissant et m'a serrée dans ses bras. C'est alors qu'elle m'a chuchoté des mots que je n'oublierai jamais : *Je suis heureuse que mon père soit amoureux de toi*. De simples paroles qui ont tout changé, puisqu'elle m'acceptait.

Aujourd'hui, Matthew la raccompagne chez sa mère. Il doit discuter avec son ex des dépenses qu'il devra assumer pour les études d'Abbey. Ses cours débutent dans moins de quarante-huit heures et elle est tout excitée. Contente pour elle, je lui souhaite une belle rentrée. Puis elle se dirige vers la porte principale, là où l'attend son père.

Matthew porte la valise de sa fille, les yeux brillants. Chaque fois qu'il pose son regard sur Abbey, j'y décèle de la fierté et de la tendresse ; mais, là, je perçois une infinie tristesse. Il sait qu'il ne la reverra pas avant la fin du trimestre et cela lui brise le cœur. Toute la semaine, il a été aux petits soins avec elle, ce qui a décuplé mon amour pour lui.

Je me souviens d'un moment en particulier. Un soir, alors que nous regardions une comédie,

affalés sur le canapé du salon, Matthew a doucement glissé une mèche de cheveux d'Abbey derrière son oreille avant de lui murmurer qu'elle serait toujours sa fille chérie. À cet instant précis, mes paupières ont cligné sous l'effet de l'émotion, parce que j'aurais tout sacrifié pour fonder une famille avec lui... pour être de nouveau fertile... Malheureusement, je ne pourrai jamais lui donner d'enfant. Ce petit être qui aurait été une preuve tangible de notre union. Ce privilège, je l'ai perdu quand Noah est décédé à la naissance, et cette perte me tourmentera longtemps. Plus encore depuis que je suis consciente de la valeur de Matthew en tant que père.

Abbey m'adresse un dernier signe de la main et sort de la maison. L'expression de Matthew change du tout au tout lorsqu'il me fait face. Son regard est provocateur, amoureux et chargé de promesses charnelles.

— Je serai de retour dans environ deux heures. *Get ready, my love*. Nous ferons l'amour à mon retour. Ardemment...

J'avale ma salive de travers en entendant son accent, chaud et enivrant. Celui-ci me chavire tant que ma voix est à peine audible quand je lui réponds :

— J'y compte bien...

Il m'envoie son fameux sourire, celui qui rend mes jambes tremblotantes, puis il ferme la porte derrière lui, les yeux pleins de désir. L'idée de me retrouver nue sous lui m'excite au plus haut

point. Je ressens déjà un chatouillement familier entre mes cuisses. Depuis que j'ai fait sa connaissance, au gré du hasard, lors d'un voyage à Manhattan, mon corps réagit au quart de tour et mon cœur s'affole dangereusement quand je suis près de lui. Mon cœur et mon corps ne battent désormais plus que pour cet homme. C'est encore pire aujourd'hui... après une semaine d'abstinence. Intimidés par la présence d'Abbey dans la maison, nous nous sommes contentés de nous embrasser discrètement dès que nous le pouvions. La nuit, nous dormions collés l'un contre l'autre. C'est tout! Pas question de gémir de plaisir alors que sa fille se trouvait à deux pas de notre chambre!

Je relève mes longs cheveux roux bouclés pour dégager ma nuque. Dehors, c'est la canicule. Heureusement, le climatiseur est en marche, qui souffle un air frais. Un instant, je ferme les yeux pour me concentrer sur mes sensations. Mes seins sont lourds, tendus sous mon soutien-gorge, impatients de sentir la bouche de mon homme sur leurs mamelons. Je l'imagine les englober de ses lèvres et les lécher avec appétit. Ma peau frissonne aussitôt et réclame les caresses de mon amant. Elles seront assurément audacieuses. Mon corps est avide de ses baisers. Profonds. Fougueux. Sensuels. De son amour. Passionnel. Sincère. Absolu.

J'inspire et expire lentement pour me calmer, laisse tomber mes cheveux sur mon dos et me

dirige vers la table de la salle à manger, là où trône mon iPad. Je choisis une chanson de Britney Spears, « Perfume ». Je l'adore ! La façon dont la chanteuse décrit sa crainte que son amoureux la quitte pour une rivale m'émeut. Si un jour j'avais l'intuition que mon homme s'intéressait à une autre, j'en aurais le cœur brisé et je déplacerais des montagnes pour le retenir. Comme Britney, je manigancerais pour que sa maîtresse soupçonne mon existence et je marquerais mon territoire d'une façon ou d'une autre.

Mon estomac se noue à cette idée. Je sais bien que rien ne peut m'assurer que mon couple durera et que nous vivrons heureux jusqu'à la fin des temps, mais je l'espère de tout mon cœur. J'ai envie de croire à notre coup de foudre. Notre histoire d'amour est trop belle pour connaître une fin... Au son du violon et de la batterie, des larmes envahissent mes yeux sans prévenir. Bon sang ! Oui ! Je suis inquiète et ça me tord le ventre. La passion que je ressens pour Matthew est trop forte... trop intense... Imaginer que notre histoire pourrait s'achever à cause des aléas de la vie ou parce que mon apollon aurait rencontré une autre femme me fait souffrir. La possibilité de le perdre, comme mon ex m'a perdue, m'est intolérable.

J'éteins ma tablette électronique, chavirée. Qu'est-ce qui me prend d'avoir de telles idées ? Un peu plus tôt, je me voyais ronronner de

plaisir dans les bras de mon homme. Maintenant, j'angoisse à propos de notre avenir.

Le téléphone sonne. Je me lève et me dirige vers le salon. Lorsque je répons, j'essaie de contrôler les trémolos de ma voix.

— Allô!

— Charline! Oh, Seigneur, merci, tu es là! souffle Natasha, ma sœur, d'un ton aigu.

— Ça va?

Elle pousse un long soupir dans le combiné.

— J'avais peur que tu sois sortie.

Je fronce les sourcils, alarmée.

— Pourquoi?

— Parce que je viens de commettre une énorme gaffe et je dois absolument t'en parler, tout de suite.

L'inquiétude de Natasha me fait oublier mes craintes.

— Qu'est-ce qui se passe?

— J'ai parlé à Tristan et...

Mes épaules se détendent.

— Tu peux discuter avec mon ex si ça te chante, la coupé-je. Tu m'as déjà dit que tu le considérais comme un frère. Je m'attendais à ce que vous repreniez contact un jour ou l'autre...

— Charline! Laisse-moi continuer!

— OK! Qu'est-ce que tu as?

— Tristan m'a téléphoné pour que je lui donne ton adresse, lâche-t-elle dans un souffle, l'intonation coupable.

Mon cœur se met à battre la chamade.

— Et...

— J'ai refusé.

Ouf... Je recommence à respirer tout en me rappelant les circonstances désastreuses de ma séparation avec Tristan. Son visage dévasté quand je lui ai avoué ma relation avec Matthew... Sa détresse, sa peine et sa colère me bouleverseront éternellement. Dire que j'ai passé huit années de mon existence avec lui et que j'ai tout foutu en l'air en tombant amoureuse de Matthew... il y a quelques semaines... J'ai pourtant l'impression que ça fait des mois que je me suis installée dans la Grosse Pomme, que j'ai entamé cette nouvelle vie.

— Pourquoi voulait-il mon adresse ? demandé-je, intriguée.

— Euh... en fait... au début, j'ai refusé de la lui donner, mais...

Mon rythme cardiaque remonte en flèche.

— Ah non ! Nat ! Tu n'as pas fait ça !

— Il m'a dit qu'il souhaitait se rendre à Manhattan pour discuter avec toi, ajoute-t-elle, visiblement dépassée. Il était décidé à partir...

— Quand lui as-tu parlé ?

— Il y a dix minutes.

— Quand prendra-t-il l'avion ?

— Demain matin.

J'écarquille les yeux.

— Quoi ? !

— Je m'excuse, Charline. Je ne pouvais pas le laisser te chercher partout dans New York, tout seul.

Je m'assieds sur un canapé et ferme les yeux.

— Qu'est-ce qu'il me veut?...

— Il m'a avoué qu'il devait absolument te revoir. Qu'il avait besoin de te parler pour s'assurer que tu allais bien.

— Mais je vais bien! Pourquoi ne le lui as-tu pas dit?! m'époumoné-je.

— Je lui ai juré que tu étais heureuse, même si ça me brisait le cœur de le lui dire, mais ça n'a rien changé. Il avait déjà réservé son billet d'avion. Je n'avais pas le choix...

Je penche la tête sur le côté et fixe le plancher.

— J'étais certaine qu'il m'avait rayée de sa vie, rétorqué-je, beaucoup plus calme tout à coup.

— Il faut croire que non. Dans le fond, ça ne m'étonne même pas qu'il souhaite te reconquérir. Il t'aimait tellement.

Je me redresse.

— Hein?! Tu penses qu'il veut me ramener à Montréal?

— Pourquoi est-ce qu'il irait à New York, sinon? s'interroge Natasha, tout aussi désorientée que moi.

— Je l'ignore... Peut-être pour que je lui redonne le collier contenant les cheveux de Noah...

Oh, bon sang! J'espère que ce n'est pas le cas!  
Après un bref silence, ma sœur reprend.

— Mais tu ne l'as plus ce collier...

— Je sais bien. Ah, merde, j'aurais dû le contacter pour lui demander s'il voulait



le récupérer et attendre sa réponse avant de faire mes adieux à Noah.

— Sérieusement, ça m'étonnerait qu'il vienne te voir pour que tu lui remettes ce bijou. En lui parlant au téléphone, j'ai vraiment eu l'impression qu'il souhaitait te reconquérir. Je le sentais à sa voix... C'est difficile à expliquer.

— Comment est-ce que je vais annoncer à Matthew que mon ex a décidé de débarquer ici? De toute façon, je ne retournerai jamais vivre à Montréal avec Tristan. C'est fini.

— Hélas... J'ai encore du mal à m'y faire. Tu me manques...

— Moi aussi, tu me manques, mais je suis vraiment heureuse avec Matthew. Je l'aime tellement, je l'ai dans la peau, comme on dit.

— Seigneur! J'ai hâte de le rencontrer, celui-là. Tu ne m'as pas dit qu'il avait un frère...

Je roule des yeux, un demi-sourire aux lèvres.

— Oui, Ian.

— Et il habite Montréal, n'est-ce pas?

— Nat! Arrête. Je préfère que tu fasses d'abord la connaissance de mon amoureux, lui dis-je sérieusement.

— Je plaisante. J'ai hâte de le voir en chair et en os, ton homme. Je me demande ce qu'il a de si particulier.

— Ah..., si tu savais.

Je me perds dans mes pensées en songeant à Matthew, qui rentrera bientôt.

— Au fait, as-tu trouvé un job? reprend ma sœur.

— Non. Je vais m'y mettre cette semaine. Je dois imprimer mon CV et faire le tour des boutiques.

— Tu n'as pas trop le choix si tu veux obtenir un permis de travail, me rappelle-t-elle gentiment.

— Je sais...

Je soupire dans le combiné.

— En attendant, ça me stresse de savoir que Tristan pourrait venir sonner à ma porte dès demain.

— Parles-en avec Matthew. Il te rassurera et te conseillera. Tu me pardonnes de lui avoir donné ton adresse? s'enquiert soudain Natasha, d'une toute petite voix.

— Évidemment. Je t'aime trop pour te le reprocher. Et tu as pris la bonne décision. Je préfère l'affronter et découvrir quelles sont ses intentions.

— Encore désolée.

— C'est pas grave, je te dis. Au fait, comment vas-tu, toi?

— Pas si mal...

— Tu ne devais pas te rendre à une soirée de célibataires?...

— Si. Le week-end dernier.

— Et?

— Décevant. Comme d'habitude. Trop de femmes, pas assez d'hommes.

— Raconte!

— Il n'y a rien à dire, Charline. Les hommes que j'ai rencontrés sont tous... ordinaires. Le seul que je trouvais beau travaille dans une usine.

— Et alors?! Il est peut-être gentil.

— Bof... Il n'a jamais voyagé. Et il a deux enfants, m'informe-t-elle d'un ton découragé.

— Nat... Tes exigences sont peut-être trop élevées.

— Je sais. Je connais ton point de vue sur mes critères en matière d'hommes, mais je ne veux pas me contenter d'un mec bien. Je veux rencontrer un mec extraordinaire.

— Je te le souhaite, lui dis-je, sincère.

— En attendant, comme tu es partie vivre à New York, je me morfonds, blague-t-elle.

— Moi aussi, je m'ennuie de toi.

— Je viendrai te voir dès que je le pourrai.

— Oh oui!

— Bon! Appelle-moi dès que tu auras eu des nouvelles de Tristan. OK?

— Promis!

— *Ciao*, ma belle.

— Salut, sœurlette.

Je raccroche et commence à paniquer. Tristan... Ici... Ça ne m'enchanté pas du tout! En fait, je ne désire pas que mon passé vienne troubler mon présent. En abandonnant la mèche de Noah et le collier dans Central Park, sur la rosace dédiée à John Lennon, j'espérais tourner la page, mais je me suis leurrée en croyant qu'il m'était

possible de recommencer de zéro une nouvelle vie à Manhattan.

Seule dans le salon, j'angoisse. Matthew rentrera dans un peu plus d'une heure et j'ignore de quelle manière lui annoncer que mon ex nous rendra visite. Visualiser Matthew et Tristan ensemble me donne la chair de poule. Je dois m'occuper! Aussi bien mettre à profit mes mains en allant désherber, même si l'humidité est insupportable.

Décidée, je me dirige vers la chambre à coucher pour revêtir un vieux jean et un mince caraco.

Une heure plus tard, les cheveux relevés en chignon, je suis plus détendue. Depuis que je me suis installée chez Matthew, je prends plaisir à éliminer les mauvaises herbes qui envahissent la cour arrière. J'adore cet endroit! Il respire la nature et m'émerveille. Lauryn, la mère de mon homme, a fait un sacré boulot en aménageant son terrain pour que ses deux fils aient un coin de paradis. Aujourd'hui, j'en profite pleinement car il m'apaise et fait dévier mes pensées, m'évite de songer à Tristan. En sarclant ses plates-bandes, j'ai l'impression de perpétuer une tradition. Celle de Lauryn.

Au-dessus de moi, les nuages virent progressivement du blanc au gris. Ils s'amoncellent. L'atmosphère est chargée d'humidité et ma peau devient moite. À un certain moment, alors que

je suis à genoux dans l'herbe tendre, les doigts dans la terre, je sens des gouttes glisser sur mes épaules. Je relève la tête pour m'apercevoir qu'il pleut. L'eau est glaciale sur mon épiderme, mais ça fait du bien!

Un instant, je ferme les yeux et profite de la pluie qui coule sur mes joues. Un soupir de soulagement m'échappe. J'ai une idée. Mes mains s'emparent de mon caraco et je le jette au sol. Après m'être mise debout, je retire mes chaussures et mon jean en riant. La boue qui recouvre mes paumes tombe doucement par terre. L'eau ruisselle sur mon corps et trempe mes dessous. C'est trop bon!

Mue par mon instinct, le sourire aux lèvres, je commence à tourner et à me déhancher au son d'une mélodie inaudible. Je bouillonne d'une énergie vivifiante et sauvage. Je me sens sexy... Quand je m'immobilise, étourdie, je remarque avec surprise que Matthew m'observe de la terrasse, bien à l'abri sous l'auvent. Son expression est indéchiffrable. Il semble étonné et déstabilisé de me voir danser à moitié nue sous la pluie. Moi, je l'admire. Il est beau à se damner dans sa chemise blanche. Parce que je sais qu'il adore que mes cheveux ondulent autour de moi, je défais mon chignon et laisse ma crinière cascader sur mes épaules. Mon apollon plisse aussitôt les yeux. Son regard n'affiche plus d'émotions contradictoires. Il respire le désir.

Le souffle coupé, frissonnante, trempée, je l'observe se dévêtir. Complètement nu, il s'approche de moi, un spectacle que j'apprécie à sa juste valeur. Heureusement, notre intimité est protégée par des arbres et d'immenses haies qui font le tour du terrain.

Un vent changeant fait tout à coup tourbillonner des gouttes d'eau autour de Matthew. Ses cheveux dégoulinent. Sa peau se contracte et durcit sous l'effet du froid. La scène qui se déroule devant moi est tout simplement irréaliste. Un pur fantasme érotique... Je suis fascinée par mon homme. Subjuguée par son charme. Hypnotisée par son regard pénétrant.

Je l'aime à la folie!

Lorsqu'il arrive à ma hauteur, ses pupilles sont dilatées. Moi, je suis haletante et échevelée. Dans son regard, je décèle de l'amour et de la passion. Mais il y a quelque chose d'autre. Matthew me détaille comme s'il ne nous restait qu'une journée à vivre ensemble. Étrange... Incapable de maintenir la distance qui nous sépare, je fais deux pas dans sa direction et me presse contre son torse. Sa chaleur m'enveloppe aussitôt.

— Ça va, mon amour?

— Tu es magnifique..., me répond-il.

— Toi aussi. Et tu m'as manqué. Notre intimité m'a manqué.

Matthew masse mon dos alors que la pluie glisse sur nous.

— Abbey t'adore.

Je relève la tête en souriant.

— Ta fille est géniale.

— C'est important pour moi que vous vous entendiez bien.

— Pour moi aussi. J'avais tellement peur qu'elle me déteste.

— *Don't worry*. Tu es trop attachante.

— Vraiment?

— Et attentionnée.

— Et quoi d'autre? susurré-je.

— Sexy.

— Hmm... Je te retourne le compliment.

Impatiente de le caresser à mon tour, je laisse mes mains trouver son visage, que j'explore tendrement. L'amour que je ressens pour lui se mélange à mon désir. J'adore ses lèvres minces... sa mâchoire carrée... son nez pointu... Matthew est parfait. Parfois, il me semble trop beau pour être vrai. Je me sens chavirée quand ses yeux bleus fixent les miens. Ils m'impressionneront toujours...

— Nous devrions rentrer, lui suggéré-je.

Mon homme n'est pas de cet avis et déplace ses paumes sur mon dos. Ses mains caressent mes cheveux, qu'il tire doucement vers l'arrière. Avant de m'embrasser, il me décoche un grand sourire, qui me met en émoi. Oh... Il veut faire l'amour sous la pluie... Mes paupières se ferment et ma poitrine se tend vers lui. Il déguste ma bouche avec ferveur, l'explorant de sa langue. Je réponds à ses baisers en le serrant contre moi

et en sentant les muscles de ses bras saillir sous mes doigts. Un petit gémissement m'échappe. Son baiser s'intensifie. Il devient exigeant. Un peu brutal. Matthew est si intense...

La pluie augmente et ruisselle sur nous, apaise nos corps surchauffés. Captivés l'un par l'autre, nous nous unissons en nous dévorant. Nos langues se frôlent un instant. Elles tournoient. Nos souffles se mêlent. Matthew retire sa bouche de la mienne et m'allonge sur l'herbe imbibée d'eau. C'est froid! Lorsque mon amoureux s'étend à mon côté, je me rapproche pour lui voler un peu de chaleur et profiter de son corps.

— *You're so beautiful...*

Je rougis. Il m'a quand même surprise en train de me déhancher sous la pluie. En sous-vêtements!

— Tu dois me trouver étrange.

— Au contraire, m'avoue-t-il en dégrafant mon soutien-gorge. Tu profites du moment présent et tu me fascines. Je pourrais t'observer danser toute ma vie.

Je souris, attendrie par ses paroles, émoustillée par la présence de son sexe dressé contre ma cuisse.

— Je t'aime, Matt.

Il me retourne mon sourire. Sa main caresse mon sein et le modèle à sa guise. Les yeux dans les yeux, nous nous regardons longtemps avec cette impression d'être complices. Nous communiquons au-delà des mots. Matthew se penche



vers moi pour déposer un doux baiser sur mes lèvres et pour me chuchoter :

— *Marry me.*

Bouche bée, je sens mon cœur battre à toute allure. Je suis soudain projetée dans le passé et me retrouve face à Tristan. Il est à genoux devant moi, il me tend une bague et me demande de l'épouser. Je me rappelle encore ma surprise et ma joie à ce moment-là. Ma peine aussi. Car entretemps j'avais fait la connaissance de Matthew. Ce mariage aurait été une supercherie... Je ne pouvais rester avec Tristan après lui avoir été infidèle... après être tombée follement amoureuse de mon apollon. Et c'est pourquoi j'ai quitté Tristan.

Matthew se redresse sur son coude, prend mon menton entre son pouce et son index et me force à le regarder. Mon silence semble l'inquiéter.

— Voudrais-tu passer ta vie avec moi... ici... à New York?

M'imaginer partager le quotidien de cet homme, partager avec lui mes hauts et mes bas, lui faire l'amour de toutes les manières possibles me fait rêver, m'enchanté et m'excite. Pour la première fois de ma vie, j'ai vraiment envie de dire oui. Toutes les fibres de mon corps m'exhortent à accepter sa proposition, puisque je sais, au plus profond de mon cœur, que nous sommes faits l'un pour l'autre.

Je cligne des yeux pour chasser les gouttes d'eau sur mes paupières. La pluie diminue et les nuages commencent à se disperser.